



HAL
open science

Encore Akoris

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Encore Akoris. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 2003, 142, p. 189-196.
halshs-00001012

HAL Id: halshs-00001012

<https://shs.hal.science/halshs-00001012>

Submitted on 8 Jan 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ZEITSCHRIFT
FÜR

PAPYROLOGIE UND EPIGRAPHIK

BAND 142

2003

ENCORE AKORIS

La publication des papyrus et ostraca grecs et coptes par J. Jarry dans *Akoris. Report of the Excavations at Akoris in Middle Egypt 1981-1992*, Kyoto 1995, n'a pas manqué de susciter à juste titre de nombreuses corrections et rééditions, et particulièrement dans les récentes livraisons de la présente revue ¹. Je voudrais apporter aussi ma contribution en proposant sur quelques points des compléments et des remarques à ces rééditions (1-3). Je finirai par la réédition d'un ostracon récemment publié par le même Jarry dans le rapport préliminaire d'Akoris 1997 (4).

1- Extraits d'un registre de reçus fiscaux (rééd. D. Hagedorn et K.A. Worp, *ZPE* 140, 2002, p. 159-162).

Les fragments réunis par D. Hagedorn et K.A. Worp, quoique n'appartenant pas, semble-t-il, à un même codex, forment un ensemble cohérent de reçus d'impôt émis au titre de la προσθήκη ², de l'ἀνδρισμός et de la δαπάνη et datant de la fin du VIIe ou du début du VIIIe s. Je rapprocherais ces textes de *P.Flor.* III 307, de contenu et d'époque similaires ³. Qu'il suffise de citer le début de ce document (l. 2-5) :

† Ἐχω Σενούθ(ου) πρε(σβυτέρου) μερ(ισμῶν ?) ⁴ δημο(σίων) δευδέρας ἰνδ(ικτίονος) β
σελ(ίδι) νομ(ίσμα)τ(ος)

τρίτον γί(νεται) νο(μίσμα)τος γ' μ(όνον). † Ὁμο(ίως) τ(ο)ῦ αὐτ(οῦ) β σελ(ίδι) νόμ(ισμα) ἐν
γί(νεται) ἀρ(ί)θ(μιον) νό(μισμα) α μ(όνον).

Ὁμο(ίως) τ(ο)ῦ αὐτ(οῦ) β σελ(ίδι) νόμ(ισμα) ἐν γί(νεται) ἀρ(ί)θ(μιον) νό(μισμα) α μ(όνον). Ὁ-
μο(ίως) τ(ο)ῦ αὐτ(οῦ) ἰδ σελ(ίδι) νομ(ίσμα)τ(α)

δύο γί(νεται) ἀρ(ί)θ(μια) νο(μίσματα) β μ(όνα). † Σευῆρο(ς) στοιχ(εῖ).

On remarquera que les reçus florentins portent la mention des colonnes ou pages (σελίδες ⁵) du registre de références dont ils sont extraits. Ce parallèle donne la solution à une des abréviations des reçus d'Akoris qui n'avait pas été encore comprise ⁶ : ελ() précédé d'un chiffre qui va de 1 à 17 ⁷. Or le

¹ P. van Minnen et K.A. Worp, « A New Edition of Ostraka from Akoris », *Tyche* 5, 1990, p. 95-99, d'après le *Preliminary Report Sixth Season of Excavations at the Site of Akoris, Egypt, 1986*, Kyoto 1988 (= *SB* XX 14692-14698); F. Morelli et G. Schmelz, « Gli ostraca di Akoris n. 19 e 20 e la produzione di κοῦφα nell'area del tempio Ovest », *ZPE* 139, 2002, p. 127-137; N. Kruit et K.A. Worp, « Remarks on Some Texts from Akoris », *ZPE* 140, 2002, p. 155-158; D. Hagedorn et K.A. Worp, « Greek Tax Receipts from Late-Byzantine Akoris », *ZPE* 140, 2002, p. 159-162. J. Horn avait présenté des corrections sur des papyrus coptes dans une communication intitulée « Bemerkungen zu den koptischen Papyri aus Akoris » au XXI. Int. Papyrologenkongress (Berlin 1995), non publiée dans les actes.

² Aux exemples de reçus pour la προσθήκη (« taxe additionnelle ») donnés par D. Hagedorn et K.A. Worp dans Akoris # 44 r^o, l. 1 n. (p. 161), on doit probablement ajouter *SPP* VIII 765, où il faut lire, l. 3, πρ(οσ)θ(ήκης) à la place de πρ(οσ)θ(έσεως), et VIII 768, où on doit corriger, l. 2, προσθ(έσεως) en προσθ(ήκης).

³ La date de l'édition (VIe s.) a été à juste titre corrigée (VIIIe s.) par R. Pintaudi dans G. Cavallo, E. Crisci, G. Messeri et R. Pintaudi, *Scrivere libri e documenti nel mondo antico*, Pap. Flor. XXX, Florence 1998, p. 229.

⁴ Résoudre plutôt μερ(ισμοῦ).

⁵ Σελίς désigne la colonne écrite (cf. N. Lewis, *Papyrus in Classical Antiquity*, Oxford 1974, p. 79-83 et *Supplement*, Pap. Brux. 23, Bruxelles 1989, p. 34) ou, dans le cas de codices, la page (cf. par exemple, *CPR* IX 45 r^o, l. 1; v^o, l. 1; 46, r^o, l. 1; v^o, l. 1). Sur le sens particulier de σελίς (avec la variante σαλίς des *P.Hamb.* I 56; *SB* XVIII 13760; *P.Flor.* III 297, 438; 450-452 d'après la réédition de C. Zuckerman [à paraître]) dans les comptabilités fiscales, cf. R. Rémondon, « P.Hamb. 56 et P.Lond. 1419 (notes sur les finances d'Aphrodito du VIe siècle au VIIIe) », *CdE* 40, 1965, p. 404-405, aux exemples duquel on ajoutera ceux qu'a rassemblés J. Gascou, « Comptabilités fiscales hermopolites du début du 7e siècle », *Tyche* 1, 1986, p. 115 (au sujet de *SB* XVIII 13760, déb. VIIe s.), ainsi que le *CPR* IX 45 r^o, l. 1, v^o, l. 1; 46 r^o, l. 1, v^o, l. 1 (VIIe s. [pour la date, cf. ci-dessous n. 18]), *P.Sarga* 151, 3; 4 (VIIe/VIIIe), *P.Vindob.* G 28015, 1 (1ère moitié du VIIe; éd. J. Diethart, *Eirene* 34, 1998, p. 126). — Il est préférable de résoudre le génitif σελ(ίδος) plutôt que le datif σελ(ίδι) dans le *P.Flor.* III 307, dans la mesure où il faut comprendre « extrait de la page x ».

⁶ Cf. Akoris # 32, l. 1 n., p. 159.

mot ἐλίς, rare et limité aux VIe-VIIIe s., toujours dans un contexte fiscal (*P. Oxy.* XVI 1918, *passim*; *P. Goth.* 78, 2-5; *P. Lond.* IV 1420, 146, 269; 1427, 21; 1432, 80), est une forme de σελίς. R. Rémondon⁸ a proposé d'expliquer l'amuissement du *sigma* initial par son assimilation avec celui par lequel se termine l'ordinal au génitif qui le précède habituellement (β̄ ceλιδoc = δευτερασ̄ ceλιδoc > δευτερασ̄ ceλιδoc = β̄ ελιδoc). Je note au passage que, dans la mesure où il s'agit d'une haplologie sans commune mesure avec l'amuissement du *s- en h- dans le grec d'époque pré-archaïque⁹, il n'y a pas lieu d'orthographier le mot, comme le font les éditeurs, avec un esprit rude¹⁰. On doit donc résoudre partout dans les reçus d'Akoris ἐλ(ίδος).

Je propose d'identifier de nouvelles occurrences de ce mot dans *P. Naqlun* 7, 4; 8; 16 (« list of corn supplies », VIe s.) : l'éditeur a lu σαλ() qu'il interprète comme une abréviation de σαλ(άριον). D'après la planche VI, je préfère lire ἐλ(ίδος). Je constate que ces trois occurrences sont suivies systématiquement d'un α, que l'éditeur comprend comme signifiant πρότερον (« this presumably indicates that the corn was supplied earlier, even before the document had been prepared », p. 100). Quoiqu'il soit placé après, il me paraît préférable d'y voir le chiffre de la page (ἐλ(ίδος) α « [tiré de] la première page »). On retrouve aussi ce α à la l. 7 et 12 du même document, devant lequel il me paraît possible, malgré l'éditeur, de lire ἐλ(ίδος).

En outre, *P. Flor.* III 307, 2 et 23 comporte la formule ἔχω suivi du nom du contribuable au génitif au sens de « Je perçois de X / pour le compte de X ». On retrouve la même construction en Akoris # 44 r°, 4 (ἔχω Ἡλί{λι}ᾱς Λιοντε) et # 52, 1 (ἔχω Ὀννοφρ[]) : D. Hagedorn et K.A. Worp proposent de voir en ἔχω un synonyme d'ἔδωκε dont les contribuables Êlias et Onnophrios seraient les sujets, emploi pour lequel ils avouent ne pas pouvoir trouver de parallèles (Akoris # 44 r°, 4 n.). Mais, en réalité, Ἡλίᾱς n'est pas à interpréter comme un nominatif, mais bien comme un génitif ainsi que le confirme le ὁμοίως το(ὺ) αὐτ(οῦ) de # 44 r°, 7¹¹. De fait, l'anthroponyme Ἡλίᾱς présente très fréquemment au génitif une désinence en -ᾱς¹² à côté des formes « orthodoxes » en -α ou -ου¹³. À l'époque arabe, il semble même que ce soit la forme la plus usuelle comme le montrent, par exemple, les papyrus d'Aphroditô des

⁷ Akoris # 44 r°, 2 (θ), 6 (α), 8 (ε) et # 43 + 83 v°, 1 (ιζ) dans la réédition que je propose ci-dessous.

⁸ l. c. (n. 5), p. 405, n. 3.

⁹ M. Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris 1982, § 82.

¹⁰ Cette forme n'est pas enregistrée par Gignac, *Gramm.*, pas plus qu'aucun autre amuissement de *sigma* initial. S.B. Psaltes, *Grammatik der byzantinischen Chroniken*, Göttingen 1913, signale des cas de mots où le σ- est tombé, mais le contexte phonétique est différent dans la mesure où le *sigma* initial est suivi d'une consonne. Les deux seuls cas signalés par Psaltes (p. 85) où le *sigma* est suivi d'une voyelle (ενατον pour σένατον et εξτιλλιου pour σεξτιλλίου), sont explicables par un phénomène d'analogie (ἐνατος et ἔξ). Dans le cas d'ἐλίς, on pourrait songer (comme l'a fait le premier H.I. Bell, *P. Lond.* IV 1420, 146 n.) à une analogie du verbe ἐλίσσω, qui, comme ἀνελίσσω, peut avoir le sens de « dérouler » un rouleau (cf. Marcus Argentarius [Ier s. apr.], *AP* IX 161, 1), d'où « lire ». Mais les occurrences de ce sens particulier sont assez anciennes et poétiques (cf. *LSJ. Revised Supplement*, s. v., qui ne donne que Callimaque, *Fr.* 468 éd. Pfeiffer; Posidippe, *Suppl. Hell.* 705, 16) et ne peuvent expliquer les attestations aussi tardives (VIe-VIIIe s.) d'ἐλίς, toujours employé dans des documents fiscaux. Pour l'instant, l'explication de R. Rémondon, quoiqu'assez singulière, reste la plus satisfaisante.

¹¹ Il n'y a donc pas lieu de suppléer (ὑπερ) devant το(ὺ) αὐτο(ὺ) comme le proposent D. Hagedorn et K.A. Worp (# 32, 1-2 n.).

¹² Je relève les cas suivants (en étant conscient que l'on peut avoir affaire, surtout dans les comptabilités, à un *nominativus pro genetivo*) : *P. Bad.* IV 93, 133 (VIIe); 95, 512; 513 (VIIe); *P. Bal.* II 392, 6 (VIe/VIIe); *P. Col.* VII 188, 13 (320); *P. IFAO* II 12, 9 (Ve); *P. Köln* III 155, 21; 22 (VIe); *P. Leid. Inst.* 68, 6; 7 (Ve/VIIe); *P. Lond.* IV 1419, 879; 881; 884; 887; 1270; 1420, 136; 1421, 71; 152; 1422, 59; 1428, 13; 1433, 117; 165; 305; 352; 388; 480; 533; 563; 1441, 105; 1452, 21; 1460, 166; 1462, 6 (tous du VIIIe); V 1673, 21; 230; 244 (VIe); *P. Mich.* XV 736, 12 (VIe); *P. Münch.* III 126, 6 (IVe); *P. Ness.* III 58, 5 (VIIe); *P. Oxy.* XVI 2027, 58; 74 (VIe); XXXIV 2729, 8 (IVe); *P. Ryl.* IV 702, 4 (IVe); *P. Sorb.* II 69, 63 B 1, 21 (VIIe); *P. Vat. Aphrod.* 21, fr. B, 1 (VIe); *P. Vindob. Sal.* 19, 7 (VIe/VIIe); *SB XVIII* 13740, 10 (VIe/VIIe); *SPP XX* 237, 15 (VIIe); *I. Lefebvre* 619, 3 (où je corrige αδελφ(oc) ηλιᾱς en ἀδελφ(οῦ) Ἡλίᾱς; comparer, par exemple, *I. Lefebvre* 627); *CPR V* 26, 303; 371; 458; 787 (Ve [BL IX, p. 65]). Il faut ajouter les occurrences données à la note 14.

¹³ Le cas de ce nom est à peine traité par Gignac, *Gramm.* II, p. 13, qui ne signale pas les nombreux génitifs en -ᾱς.

P.Lond. IV (début VIII^e s.) : sur plus de 80 occurrences du nom, on ne rencontre jamais le génitif en -ου, mais toujours celui en -ας¹⁴ à l'exception de cinq génitifs en -α (dont un ou deux douteux)¹⁵. En fait, je suspecte que le nom est devenu invariable à la vue de *P.Cair.Masp.* III 67328, IV, 27 (où 'Ηλίας est un accusatif) et *P.Bad.* IV 95, 165 et *PSI* VII 809, 5 (où 'Ηλίας est un datif). Il n'y a donc pas lieu de corriger, comme le font presque systématiquement les éditeurs dans leur appareil critique, le génitif 'Ηλίας en 'Ηλίου ou 'Ηλία.

Les reçus sont signés par trois personnages, Agenê, Epimakhos et Kollouthos¹⁶, dont le nom est suivi de δι(). D. Hagedorn et K.A. Worp rétablissent δι(αστολεύς). Je ne suis guère convaincu par cette résolution. Certes le διαστολεύς est un fonctionnaire attendu dans des reçus fiscaux de l'Hermopolite (dont fait partie Akoris)¹⁷, mais je n'en connais aucune attestation pour une époque aussi avancée que celle des reçus d'Akoris¹⁸. En outre, l'abréviation διαστολεύς est normalement διαστ(),

¹⁴ Aux exemples cités à la n. 12, il faut ajouter une série de formes que la *DDBDP* orthographie 'Ηλία alors que les papyrus donnent ηλι^α, qui, du fait de la suspension du α marquant l'abréviation, doit être résolu en 'Ηλία(ς) : *P.Lond.* IV 1412, 213; 217; 219; 224; 230; 233; 243; 280; 288; 295; 338; 1414, 100; 1437, 4; 1457, 79. On ne peut se prononcer en toute certitude pour les graphies ηλῑ : je crois, malgré tout, qu'il faudrait les résoudre en 'Ηλί(α)ς ou même 'Ηλία(ς) dans la mesure où le trait représente un α.— La *DDBDP* commet par ailleurs une erreur patente en donnant pour *P.Lond.* IV 1460, 166 'Ηλία là où le texte a 'Ηλίας.

¹⁵ *P.Lond.* IV 1374, 15 (ηλια : la finale est pointée; peut-être y avait-il ηλι^α); 1414, 57 (ηλια est peut-être une erreur pour ηλι^α, eu égard à 1414, 100); 1421, 154; 1422, 74; 1460, 47 (dont il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'un génitif, étant donné les autres noms au nominatif).

¹⁶ Pour ce dernier, dont le nom est toujours orthographié κολ^θ (Akoris # 32, 1; 2; 43 v°, 2; 3; 44 r°, 3; 44 v°, 6), on pourrait préférer Κολθ(ε) à la résolution Κολ(λοῦ)θ(ος) de D. Hagedorn et K.A. Worp. Cette forme brève et indéclinable de Κολλοῦθος ne serait pas déplacée dans des documents de cette époque, où l'on rencontre d'autres noms de forme copte (Λιοντε/Λεοντε). Notons que, lorsqu'il y a abréviation interne, Κολλοῦθος est normalement écrit avec ses deux λ : Κολλ^θ (*O.Petrie* 445; *SPP* III 443, 2; VIII 1037, 3; X 106, 6; 193, 1; 2; *SB* I 4824, 8; *P.Lond.* IV 1443, 30a; V 1779, 4; *CPR* IX 51, 45; 58, 3; cf. aussi avec la finale *SB* XVI 12998, 25); l'abréviation Κολ^θ ne se rencontre que trois fois (*O.Ash.* 104, 5; 7; *SPP* 206, 11 et *SEG* XVIII 670, a) et on peut hésiter sur sa résolution. J'avoue qu'il me paraît difficile de trancher dans les reçus d'Akoris entre Κολθ(ε) et Κολ(λοῦ)θ(ος). On retrouve l'anthroponyme orthographié de la même façon dans *O.Akoris* 13, 3 (réédité ci-dessous).

¹⁷ Cf. J.-L. Fournet, « Un reçu d'impôt hermopolite », *Tyche* 4, 1989, p. 88 (cf. bibliographie, n. 9).

¹⁸ On peut se demander si la fonction de *diastoleus*, bien documentée pour l'époque byzantine, s'est maintenue à l'époque arabe. On sait depuis l'étude du P.J. Sijpesteijn, « Magistor, Sohn des Kallinikos, βοηθός τοῦ λογιστηρίου καὶ διαστολεύς », *Anagennesis* 1, 1981, p. 93-102 que la date proposée par l'éditeur du *P.Würz.* 19 (652 ?), où apparaît un *diastoleus*, doit être ramenée à 622. Cette étude de la carrière de Magistor a permis de dater un certain nombre d'attestations de cette fonction (*P.Laur.* III 110, 3; 8; 12 [600]; *P.Lips.* 90, 2 [600]; *P.Laur.* III 77, 3 [603]; *P.Berol.* 21967 [607/608]; *CPR* VII 29, 7 [608/609]). Quant aux autres attestations les plus tardives, elles appartiennent à des papyrus dépourvus de date absolue, que les éditeurs placent aux VI^e/VII^e s. (*P.Flor.* III 351, 3; 6; *P.Lond.* V 1759, 4; *P.Ryl.* IV 707, 3) — ce qui laisse entendre une datation pré-arabe — ou au VII^e s. (*CPR* IX 44, 3; 4; 11; 29; 30; 45 r°, 5; 46 r°, 6; 9; 13; *P.Lond.* III 1310, 6 [p. 250]; *P.Lond.* V 1740, 3; 1755, 11; *P.Sorb.* II 69, 22, 10; 35, 25; 39 E 5; 46 C 23; 54 A 11; 57 F 10; 85 B 1; 103, 37; 113, 11; 123 B 12; *SB* VI 9631, 3). Dans le cas de ces derniers, notons que le *P.Sorb.* II 69 est antérieur à la conquête arabe (618/619 ou 633/634) tout comme le *P.Lond.* V 1755 (J. Gascou, « Comptabilités fiscales hermopolites du début du 7^e siècle », *Tyche* 1, 1996, p. 100, n. 23 et *P.Sorb.* II 69, p. 35-38, malgré R. Rémondon, « Le monastère alexandrin de la Metanoia était-il bénéficiaire du fisc ou à son service ? », *Studi in onore di Eduardo Volterra*, V, Milan 1971, p. 770-771). Remarquons par ailleurs que *P.Lond.* V 1740 est daté par l'éditeur du « 7th Century » et non de l'« Arab Period », distinction que ne manque pas de faire aussi soigneusement que possible H.I. Bell. Étant donné que *P.Lond.* III 1310 présente le même contribuable, le même *diastoleus* et le même secrétaire que *P.Lond.* V 1740, il doit être aussi antérieur à la conquête arabe; c'est le cas aussi de *SB* VI 9631 où l'on voit apparaître le même Biktôr *apaitêtês* (*BL* VI, p. 156) que dans *P.Lond.* V 1740 et III 1310. En bref, aucune occurrence du *diastoleus* n'est clairement postérieure à 642 à l'exception seulement de *CPR* IX 44-46, faisant partie de l'ensemble *CPR* IX 44-53 que J. Gascou date de 641-644 ou 658-664 (*BiOr* 43, 1986, p. 95-96; « Les codices documentaires égyptiens » dans A. Blanchard [éd.], *Les débuts du codex*, *Bibliologia* 9, Turnhout 1989, p. 85-86 = *BL* VIII, p. 116). La première datation rendrait mieux compte de la disparition du *diastoleus* dans les toutes premières années du régime omeyyade. Remarquons toutefois que l'emploi du mot *diastoleus* n'est pas clair dans ce registre fiscal (on le trouve systématiquement comme titre de paiement sous la forme διαστολ() ou διαστολε(), résolue par l'éd. διαστολέως, suivie d'une somme en carats) et il pourrait être à la rigueur un titre fiscal fossile. À l'examen de la documentation, je crois raisonnable de conclure que cette fonction n'a pas survécu — longtemps en tout cas — au changement de régime.

διαστο(), διαστολ() ou διαστ(ο)λ()¹⁹; en revanche, δι() est une des abréviations communes de διάκονος. C'est précisément ce mot que je propose de lire dans les reçus d'Akoris. J'en veux pour preuve Akoris # 44 r^o, 9, où le reçu est signé, cette fois-ci, par Ἐπίμ(α)χ(ος) πρε(σβύ)τερος). On pourra m'objecter que le même personnage est présenté comme δι() deux lignes plus haut. Or si Epimakhos est *diastoleus*, il paraît étonnant qu'il ait signé ailleurs en tant que *prêtre*. Mais la difficulté disparaît si l'on considère qu'entre le moment où il signe le reçu des l. 6-7, extrait de la *selis* 1, et celui où il signe le reçu des l. 8-9, extrait de la *selis* 5 (donc postérieur), Epimakhos, de diacre qu'il était, est devenu prêtre²⁰. Quoi qu'il en soit, la signature de reçus fiscaux par des diacres ou des prêtres est une caractéristique de l'époque arabe, bien relevée par E. Wipszycka pour qui elle atteste « l'emploi de clercs dans la perception des impôts en nature ou en espèces »²¹. Ce phénomène a été plus récemment mis en évidence par F. Morelli au sujet de *CPR XXII* 60, 41 qui donne à penser que l'église de saint Phoibammôn était responsable du paiement du διάγραφον (synonyme de l'ἀνδρισμός de nos reçus d'Akoris) pour un quartier d'Arsinoé : « La funzione delle chiese come intermediarie tra contribuenti e agenti del fisco nella raccolta delle imposte sembra risultare da SPP X 6 : in questo conto di versamenti fiscali — gli importi sono perduti — da diverse λαῦραι di Arsinoe i pagamenti sono sempre fatti tramite — quando il titolo dell'intermediario è conservato — religiosi : διάκονοι e πρεσβύτεροι. Nelle oltre 100 ricevute per pagamenti di tasse per λαῦραι le qualifiche delle persone che hanno ricevuto il denaro sono indicate o conservate solo in una minoranza di casi. Tra i casi in cui queste informazioni siano disponibili dodici ricevute sono rilasciate da religiosi : διάκονοι in P.Prag. I 73, SPP III 656, 668, VIII 702, 709, 730, 737, 749, 756, W. Chr. 286; πρεσβύτεροι solo in SPP VIII 704, 706 » (p. 284). On peut citer, pour l'Hermopolite, le reçu d'*andrismos* *PSI XXI Congr.* 19, 4 (VIIIe s.) signé par Ἐνώχ διάκο(νος) — abréviation sans aucune ambiguïté.

Remarques ponctuelles :

— # 37 : la ligne est suivie d'un large *vacat*.

— # 42, 4 : je lis]ς' ἔκ[τ]ον μ(όνον); 5 :]ς' ἔκτον μ(όνον).

— # 43 : Akoris # 83, fr. 1 (pl. 145) semble se raccorder, d'après le contenu, au *P.Akoris* 43, au niveau des l. 5 et 6. Je signale d'un trait vertical la jointure entre les deux morceaux (# 83 est à gauche). Ce fragment doit être opisthographe, mais tous les fragments réunis sous le # 83 ont dû être jugés trop petits et inexploitable pour faire l'objet d'une photographie recto-verso : je ne peux donc donner que la face ↓.

r^o

→ Ἡλίας Λιοντε δ(ιὰ) Ὀνν<ο>φρίου (ὑπὲρ) [νομ(ισμα)τ(ίου) τρίτον, γί(νεται) νο(μ.) γ' μ(όνον). Ἐπίμ[(α)χ(ος) δι(ά)κονος) στοιχ(εῖ). x ἐλ(ίδος) νομ(ισμα)τ(ίου)] τρίτον, γί(νεται) νο(μ.) γ' μ(όνον). Ἐπίμ(α)χ[(ος) δι(ά)κονος) στοιχ(εῖ).

1 Je crois lire le nom Onnophrios. Il s'agit peut-être du même personnage qui apparaît directement comme contribuable en # 52.

¹⁹ À seulement trois exceptions près : *P.Herm.* 41, 6, *BGU XII* 2143, 10 et *XVII* 2710, 7, qui ont δι().

²⁰ À moins qu'il ne s'agisse de deux homonymes.

²¹ *Les ressources et les activités économiques des églises en Égypte du IVe au VIIIe siècle*, Pap. Brux. 10, Bruxelles 1972, p. 167-168 (citation p. 167).

v° -----
 ↓]..[
 5 στο]ιχ(εῖ). Ὁμ(οίως) το(ῦ) αὐτ(οῦ) ιζ | ἐλ(ίδος) νομ(ισμα)τ(ίου) ἕκτον, γί(νεται) νο(μ.) ς' μ(όνον). Κολ(λοῦ)θ(ος)²² δι(άκονος) στοιχ(εῖ).
] ἐλ(ίδος) νομ(ισμα)τ(ίου) τρίτον, γί(νεται) νο(μ.) γ' μ(όνον). Κολ(λοῦ)θ(ος)²³ δι(άκονος) στοιχ(εῖ).

— # 44 r°, 2 et v° 3 : je lis ἐυδόμησ (r°, 2 εὐβδομησ = εὐβδομησ pap.) au lieu de ἐβδόμησ. Pour β passant à υ, cf. Gignac, *Gramm.* I, p. 70.

— # 44 r°, 4 : malgré un trait parasite après le η, je crois lire Ἡλίας au lieu de Ἡλί{λι}ας.

— # 44 r°, 5 : lire ἀνδ(ρισμῶν) au lieu ἀννδ(ρισμοῦ). Le papyrus a ανν^δ : la reduplication du ν marque le pluriel même si l'abréviation usuelle de ce mot au pluriel est ανν^{δδ}²⁴. Le pluriel de cette taxe se retrouve dans *PSI XXI Congr.* 19, 2 (où l'éditeur signale que le singulier serait plus correct) et 25 fois dans *P.Lond.* IV (1420, 25; 48; 70; etc.; 1421, 47; 56; 66; etc.; 1423, 12; 38).

— # 44 v°, 2 : μέρο(υς) ou mieux μερ(ισμ)ο(ῦ).

— # 52, 1 : † Ἔχω Ὀννοφρ[ίου. Restituer un génitif eu égard à ce qui a été dit plus haut. L. 2 : il me semble voir les traces d'une lettre en début de ligne; lire alors [ό]μ(οίως) το(ῦ) αὐτ(οῦ) [?

— # 48 (pl. 138, à l'envers). J'ajoute ce petit fragment, qui fait partie du même dossier :

 →] στοιχ(εῖ).

vacat

2- *P.Akoris* 12, 13 et 9 (pl. 128) : **contrat de location, de vente ou de division d'une maison (?)**. VIe/VIIe s.

Je rassemble ici trois fragments qui, malgré leur exigüité, me semblent, par leur contenu et leur écriture, faire partie du même document. Ils ont fait l'objet de remarques et de corrections par N. Kruit et K.A. Worp, « Remarks on Some Texts from Akoris », *ZPE* 140, 2002, p. 155-158, sans que ces auteurs aient pensé à les rapprocher.

A -----

↓] ὄρμου βορρᾶ τῆς οἰκίας

] ... α φέρει σου του[

1 ὄρμου : sur le port d'Akoris, cf. Calderini, *Diz.*, s. v. Ἀκῶρις, qui en regroupe les mentions papyrologiques, et M. Drew-Bear, *Le Nome hermopolite. Toponymes et sites*, Am.Stud.Pap. 21, Ann Arbor 1979, p. 296. Cette occurrence a l'intérêt d'être de loin la plus récente.

2] ... α φέρει : N. Kruit et K.A. Worp lisent peut-être à juste titre δ]ιαφέρει σου τοῦ [(p. 155). Je n'ai pas réussi à trouver des parallèles à cette séquence.

B -----

↓] ἀνδρεῶνο[ς

²² Ou Κολθ(ε) : cf. *supra*, n. 16.

²³ Cf. note précédente.

²⁴ Mais dans ce type d'abréviation, la lettre en suspension peut ne pas être dupliquée comme dans δημμ^ο (= δημοσίων) du *P.Flor.* III 307, 2, cité ci-dessus.

- 1 ἀνδρεῶνο[ς: ou ἀνδρεῶνα [. N. Kruit et K.A. Worp proposent de lire 'Αλε]ξανδρέων ou « some form of the noun ἀνδρεῶν » (p. 156). Un ξ me paraît impossible, ce qui rend la seconde solution certaine. Il est à noter que c'est, avec *P.Lond.* III 978, [7]; 11; 13 [p. 232] d'Hermopolis, la seconde attestation de la forme ἀνδρεῶν (synonyme du plus fréquent ἀνδρών) qui ne provienne pas d'Aphrodité (*P.Bingen* 130, 6; fr. 2, 2 [526-545]; *P.Flor.* III 285, 12 [552], *P.Mich.* XIII 665, 22; 23; 24; 30; 60 [613/641]). Cette forme reste cependant bien circonscrite à la Moyenne-Égypte. Cf. G. Husson, *OIKIA*, Paris 1983, p. 37-40, qui montre que l'ἀνδρών, qui désigne à l'origine une pièce réservée aux hommes, a fini par dénoter une « salle spacieuse et soignée, où l'on accueille les hôtes », une « pièce de réception » (p. 40).

Le fragment suivant (*P.Akoris* 9) a été raccordé à l'envers à un autre fragment (peut-être du même contrat) :

C -----
 ↓ [.
 ἀπηλ[ιωτ-
 ... [.

- 2 ἀπηλ[ιωτ- : N. Kruit et K.A. Worp lisent απημ[(p. 155).

3- Remarques sur des ostraca d'Akoris.

- *O.Akoris* 9 (rééd. P. van Minnen et K.A. Worp, *Tyche* 5, 1990, p. 95, n° 1 = SB XX 14692).

L. 3 : τετρακ(ερατίου) van Minnen et Worp. Lire τετρακ(εράτου) d'après SB XX 14702, 2 (= *P.Lond.* III 1087; VIe/VIIe) où il faut lire α κ[α]νών(ος) (τετρα-) (καὶ) (ὀκτα)κέρατον à la place de α κ[α]νωνίδ(ος) (καὶ) η κέρατον (Cette correction m'est signalée par Jean Gascou). Cf. aussi du Cange, *Glossarium*, s. v. κεράτιον où sont enregistrées deux occurrences de τετρακέρατον. Cette désinence est confirmée par le mot εξακερατον que l'on trouve dans un document copte (*CPR* IV 12, 4, VIIe), où il désigne pareillement une taxe (de 6 carats par *solidus*). L'éditeur croit y voir un hapax, mais le mot est en fait connu par *P.Lips.* 103, 8; 9 (époque arabe), où, à la place de la lecture de Mitteis et Wilcken, ς κερα(τίων), corrigée par R. Rémondon (*CdE* 40, 1965, p. 425 = *BL* V, p. 49) en (ἕξα)κερα(τίων), il faut désormais lire, à la lumière du *CPR* IV 12, (ἕξα)κερά(του).

- *O.Akoris* 10 (rééd. P. van Minnen et K.A. Worp, *Tyche* 5, 1990, p. 96-97, n° 3 = SB XX 14694).

L. 1: 'Αγενῆ (l. 'Αγενεῖ) van Minnen et Worp. Éditer 'Αγενη (*idem* pour *O.Akoris* 5, 1 = SB XX 14695). Il n'y a pas lieu de restituer un nominatif 'Αγενῆς. *P.Akoris* 42, 1-5 (cf. D. Hagedorn et K.A. Worp, *ZPE* 140, 2002, p. 160 : 'Αγενη) ainsi que *I.Lefebvre* 118, 164, 1 d'Akoris (tous deux des nominatifs) et *P.Lond.* IV 1419, 1197 (au génitif : δ(ιὰ) 'Αγενη) nous montrent que l'on a affaire, en tout cas à cette époque, à une forme indéclinable 'Αγενη, à côté d'Αγενε (cf. un reçu inédit d'époque arabe de Strasbourg, WG inv. 372, 1 : 'Αγενε Μηνῶς), que l'on retrouve tous deux en copte (G. Lefebvre, *BIFAO* 3, 1903, p. 92, n° 43 [Akoris], l. 6 : ΑΓΕΝΗ; *ibid.* p. 93, n° 45 [Akoris], l. 1 : ΑΓΕΝΕ). Pour le flottement des terminaisons -η et -ε dans les noms de forme copte, cf., par exemple, dans le même *O.Akoris* 10, 1, Παυλη, variante du plus fréquent Παυλε (= Παῦλος).— L'absence de 2 en copte garantit l'esprit doux en grec.

L. 2 : ἐλ(αίου) ξ(έστας) δ, (γίνονται) τέσσαλας van Minnen et Worp. Je préfère lire : ἐλ(αίου) ξ(έστας) δ L, τέσσ(ερας) ἡμει(συ) (ou ἡμει[συ]). Pour cette juxtaposition du nombre écrit en toutes lettres au chiffre, cf. *O.Akoris* 5 (rééd. van Minnen et Worp, *Tyche* 5, 1990, p. 97, n° 4 = SB XX 14695), document de même type, de la même main, adressé au même Agenê : ἐλ(αίου) ξ(έστας) γ, τρεῖς, ainsi que, peut-être, *O.Akoris* 8, 2-3 (cf. ci-dessous). De toute façon, le sigle de γίνονται ne ressemble jamais à celui de ἡμεισυ dans ce dossier.

- *O.Akoris* 8 (rééd. P. van Minnen et K.A. Worp, *Tyche* 5, 1990, p. 98, n° 5 = SB XX 14696).

La transcription de van Minnen et Worp est la suivante :

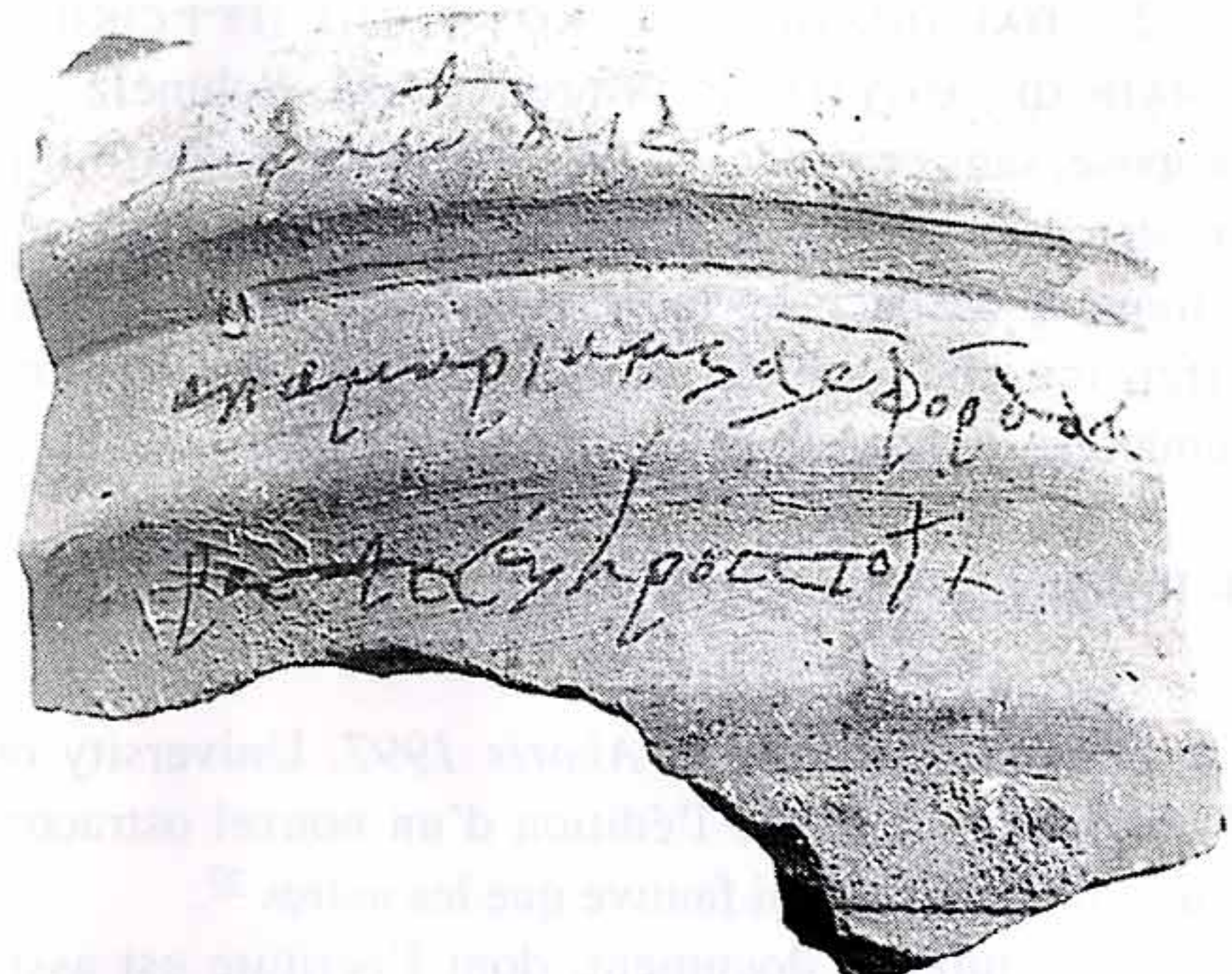
† Φαμ(ενὼ)θ δ ιδ ἰ[ν]δ(ικτίωνος) ·
 ἀγία Μαρία μ() δ(ιπλᾶ) λ φορ(ά)δ(ος) δευ[τέ-]
 ρας. † Σευῆρος στοιχει. †

Je propose :

† Φαμ(ενὼ)θ δ ἰ(ν)δ(ικτίωνος) γ
 αναμαριαμ() ἀλ(ὸς) φορ(ὰς) δ δέσ[σε-]
 ρας. † Σευῆρος στοιχ(εῖ). †

1 Φαμ^θ || 2 μαριαμ^δ αλ^{φορδ} || 2-31. τέσσερας || 3 στοι^χ.

2 La résolution δ(ιπλᾶ) λ ne me satisfait pas pour des raisons paléographiques : un δ aurait une haste oblique montant beaucoup plus haut vers la gauche (cf. l. 1 ou plus loin dans la même ligne) et je ne comprends pas pourquoi la surligne d'abréviation aurait à ce point englobé le chiffre suivant. Il serait préférable de lire αλ(). On pourrait alors en faire le nom du produit déterminant φορ(), qu'il faudrait lire φορ(ὰς), qui peut désigner le nom d'une mesure (cf. W.E. Crum et H.I. Bell, *Wadi Sarga*, p. 25-26, § 23.). Je propose donc pour la fin de cette ligne et le début de la suivante : ἀλ(ὸς)²⁵ φορ(ὰς) δ δέσ[σε]||ρας (sur l'enchaînement direct du chiffre et du nombre écrit en toutes lettres, cf. ci-dessus, la note à *O.Akoris* 10, 2). Le μ() qui précède fait difficulté, surtout si on lit, comme van Minnen et Worp, ἀγία Μαρία. On pourrait penser à une abréviation drastique de μ(ερισμοῦ)²⁶, mais le mot ne convient pas vraiment au contexte et ce qui suit devrait alors être au génitif, ce que contredit l'accusatif δέσ[σε]||ρας. Il serait alors envisageable que μ() soit une détermination de ἀλ(ὸς)/ἀλ(ατος). Mais, d'un point de vue paléographique, le μ est directement ligaturé à ce qui précède et me semble donc former un tout avec μαρια. Je propose alors de lire μαριαμ(), ce qui incite à y voir soit le nom féminin Μαριάμ(η), soit le nom masculin rarissime Μαρίαμ(ος) (*SPP* XIII, p. 18, n° 10, 1 = *SB* I 5819 = *CPJ* I 195, Edfou, Ier s.). Il faudrait donc renoncer à la lecture ἀγία. Je lirais ανα ou, bien que je ne voie pas de trace de ligature entre la deuxième et la troisième lettre, ανα. Je proposerais donc très prudemment Ἄν(ν)α Μαριάμ(ου) ou, à la rigueur, ἄπα Μαρίαμ(ος).



• *O.Akoris* 13. **Compte en solidi**. VIIe s. (rééd. N. Kruit et K.A. Worp, *ZPE* 140, 2002, p. 158).

Le texte corrigé par N. Kruit et K.A. Worp est le suivant :

δ(ιὰ) Βίκτ(ορος) Μη(νᾶ) νο(μισματίου) (ἔκτον)
]απων Ἐγὸχ νο(μισματίου) (ἔκτον)
 Ἄπο]λλῶς Κολ(λού)θ(ου) νο(μισματίου) (ἔκτον)

Je lirais plutôt :

δι(ὰ) Βίκτ(ωρ) Μη(νᾶ) νο(μισματίου) (ἔκτον)
 δι(ὰ) Σίων Ονοχ νο(μισματίου) (ἔκτον)
 δι(ὰ) Λέων Κολθ(ε) νο(μισματίου) (ἔκτον)

1-3 λ^χ || 9 || 5' || 1 Βικ^τ || 1. Βίκτορος || Μη || 2 1. Σίωνος || 3 1. Λέοντος || Κολ^θ.

- 1 Βίκτ(ωρ) : je résous un nominatif à la place du génitif attendu (phénomène fréquent dans ce type de document comptable) d'après les deux lignes suivantes.
- 2 Ονοχ : on aurait pu découper autrement et lire Σίωνο(ς) ΝΟΧ « Siôn l'aîné ». Mais le nom Ονοχ se lit dans le *CPR* IX 45 v°, 9 (Hermopolite, VIIe s.) : Παλαῦ Ὀνοχ. C'est, à ma connaissance, la seconde occurrence de cet anthroponyme copte.
- 3 Λέων : lecture très incertaine.

²⁵ ou ἀλ(ατος).

²⁶ Pour laquelle je ne peux donner que des parallèles romains (*O.Wilck.* 588, 1 [Thèbes, 139]; 695, 3 [Thèbes, IIe/IIIe]; *O.Bodl.* II 801, 2 [Thèbes, IIe/IIIe]; *BGU* VII 1625, 11; 13; 16 [Phil., IIe]; *SB* XVIII 14034, 3 [Thèbes, 200-229]).

Κολθ(ε) : ou Κολ(λού)θ(ου). Cf. *supra*, n. 16. La présence d'un nom copte à la ligne précédente me fait pencher pour la première solution.

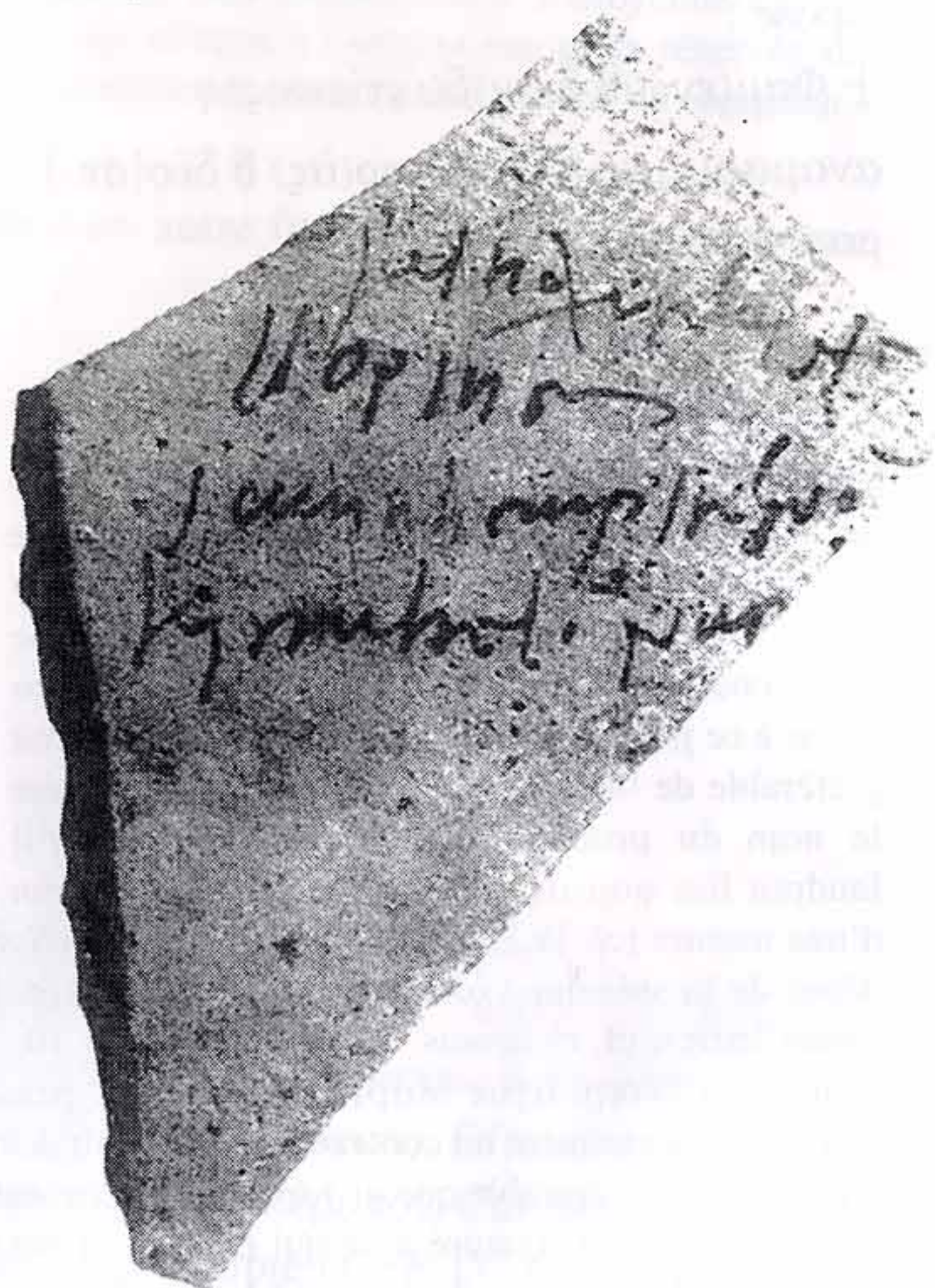
• *O.Akoris 19* (rééd. F. Morelli et G. Schmelz, *ZPE* 139, 2002, p. 128-129).

L. 2 : ΠΑΙ ΠΕΛΟΓΟΣ ΝΕΚΟΥΦ(ΟΝ) ΝΤΤΣΙΚΩΤ
ΠΜΑΝΕΩ ΘΕΥΝΑ F. Morelli et G. Schmelz. Je propose, sans certitude, de lire : ΠΜΗΝ(ΟC) Ε(Μ)ΩΕΙΡ
Θ= ΪΝΔ(ΙΚΤΙΟΝΟC), à la rigueur ΠΜΗ(ΝΟC) ΜΕΩΕΙΡ
« mois de Mecheir de la 9^e indiction ». On attend en effet ici une donnée temporelle comme le font remarquer F. Morelli et G. Schmelz (p. 129).

4- Réédition d'un nouvel ostracon

Le *Preliminary Report. Akoris 1997*, University of Tsukuba, p. 21 donne l'édition d'un nouvel ostracon par J. Jarry, tout aussi fautive que les autres ²⁷.

La nature du document, dont l'écriture est assignable au VI^e s., n'est pas aisée à déterminer du fait de la perte de la fin des l. 4 et peut-être 3. Il est probable que ce document se terminait par une indication de versement (en nature ou en argent) réalisé par Iôannês et Paêsîs au titre des impôts ou d'un loyer concernant un « champ du nord » (γεωργίου βορίνου).



(d'après *Preliminary Report. Akoris 1997*, p. 21, n° 2)

ια ἰνδι(κτίωνος) ὑ(πὲρ) γεωργίου
βορίνου
Ἰωάννης Ὠριγένου ()
καὶ Παησίου Ναρ []
vacat

*11^eme indiction, pour le champ
du nord
Iôannês fils d'Hôrigênês
et Paêsios fils de Nar[---]*

1 ἰα ἰνδ^κ ὑ || 3 ἰωαννης || 4 Ι. Παῆσις ?

ed. pr. μη(νός) Πάχων Κεράτια Γ/ Γ | 2 Ὑπ(ὲρ) ἄρ(ούρων) τη ὁμοίως | 3 Ἰωάννης ἄρουραι ι κ(αὶ)
Ιωνα[ς]... | 4 ⚡ Βοήθος Νάρ(κισσος) [στοιχεῖ].

4 Ναρ [: ou Ναρ[]]. Si Παησίου est une faute de cas pour Παῆσις, ce début de nom est un patronyme. Les restitutions peuvent être multiples : par exemple, pour nous limiter aux noms attestés tardivement, Ναρ[σ]ῆ (*P.Cair.Masp.* I 67005, v°, 1; *P.Flor.* III 292, 1; 293, 1; *P.Edfou inv.* 5, A, 10, éd. J.-L. Fournet et J. Gascou, *BIFAO* 98, 1998, p. 181; sur le génitif, cf. *ibid.* n. *ad loc.*), Ναρ[οο]υ (*P.Bal.* II 300, 2; 3; 386, 11), Ναρ[α]υ (*P.Ross.Georg.* V 69, 3; *SB* I 4668, 5; 9), Ναρ[α]υ[ου] (*SPP* XX 263, II, 7), etc.

CNRS-Université Marc Bloch (Strasbourg)

Jean-Luc Fournet

²⁷ Je remercie J. Gascou de m'avoir communiqué cette brochure qu'il a rapportée du Japon. Celle-ci étant peu diffusée, je reproduis ici la photographie donnée p. 21.— Outre notre ostracon (qui a le n° 2), deux autres tessons y sont publiés (p. 21-22) : le n° 1 n'est pas à proprement parler un ostracon mais un *dipinto* sur amphore Late Roman 1 (je ne parviens à lire que] . . . ς' Ϡ); le n° 3 serait, d'après l'édition, écrit en arabe — ce dont je doute, malgré la mauvaise qualité de la photo.